

Lucia Manea

Université du Québec à Montréal /
ATILF (CNRS-Université de Lorraine)

Sous le signe de la *varietas*,
la construction d'un
réseau humaniste.

Les Variarum lectionum libri XXXVIII
(Florence, 1582) de Piero Vettori¹

L'examen de l'exemplaire des *Variarum lectionum libri XXXVIII* du Florentin Piero Vettori (1499-1585), dans son édition de 1582, détenue par la Collection des Livres rares de l'Université du Québec à Montréal sous la cote YPA79², est prétexte pour décrire

1. Je tiens à remercier le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada pour son appui financier durant mes études postdoctorales ainsi que Mme Brenda Dunn-Lardeau pour son aide financière qui a permis la réalisation de cette étude. Mes remerciements vont aussi à Eduard Frunzeanu pour sa collaboration à certains aspects de la recherche (correspondance de Vettori, identification des *loci paralleli*) et pour la traduction des passages latins. Roxanne Guévin et Marie-Eve Laurin ont bien voulu se charger de photographier de nombreuses pages de l'exemplaire des Livres rares de l'Université du Québec à Montréal. Qu'elles en soient ici remerciées. Pour une grande partie des détails d'érudition et de biographie concernant Piero Vettori, je suis redevable aux travaux de Raphaële Mouren, abondamment cités.

2. Piero Vettori, *Variarum lectionum libri XXXVIII*, Florence, Giunti, 1582, 456 p., p. n. ch. Voir la notice de l'ouvrage dans le Catalogue. Désormais, les références à l'exemplaire uqamien des *Variarum lectionum libri XXXVIII* de Piero Vettori seront indiquées par la mention VL.

cet ouvrage de l'humanisme italien. Découlant à la fois de ses leçons académiques et de ses principes philologiques, les *variæ lectiones* de Vettori s'inscrivent dans la tradition des commentaires dédiés aux variantes et aux corrections d'auteurs antiques. Elles proposent des réflexions en constante évolution sur les manuscrits antiques et portent la trace des échanges entre savants à travers l'Europe, qui constituent un véritable réseau d'humanistes et d'érudits. Tout en interrogeant la *varietas*, à la fois variété et variante, cette étude en empruntera son caractère protéiforme. D'entrée de jeu, elle décrira l'exemplaire de l'UQAM, ce qui fournira l'occasion de distinguer les deux états de l'édition de 1582, puis définira la variété en tant que principe esthétique et organisateur de la matière des *variæ lectiones*. Dans un deuxième temps, elle tentera de saisir la méthode de travail de Vettori telle que sa correspondance la dévoile et, à la fin, donnera un aperçu de la fortune de son œuvre dans la France des XVI^e et XVII^e siècles.

Composition et description des deux états des *Variarum lectionum* de 1582

L'édition des *Variarum lectionum* de 1582 rassemble, dans une version corrigée et modernisée, les précédentes éditions respectivement de vingt-cinq livres et de treize livres³ (regroupant les chapitres XXVI-XXXVIII). Quasiment une réimpression, tout au plus un réaménagement des éditions antérieures, elle fut reprise à la demande des imprimeurs, comme il ressort d'une lettre de Vettori adressée à son collaborateur Fulvio Orsini⁴ en 1581. En effet, dans cette lettre, Vettori rapporte qu'il a décidé, suite aux insistances des Giunti, de reprendre les deux volumes de *lectiones* et de les réunir : « les Giunti m'ont tant prié de les aider un peu, de relire mes *variæ lectiones* que j'ai été forcé de

3. Voir les détails sur les éditions précédentes des *Variarum lectionum* dans la notice de l'ouvrage dans le Catalogue.

4. Voir *infra*. Orsini (1529-1600) fut bibliothécaire du cardinal Alexandre Farnèse à partir de 1567.

satisfaire à leur demande⁵. » Cette commande et la démarche insistante des imprimeurs ne sont pas sans laisser supposer un certain succès de vente des éditions précédentes des *Variarum lectionum*.

L'édition de 1582 est non seulement corrigée, mais également plus soignée et plus moderne. Les abréviations sont résolues pour la plupart, sauf dans les deux index correspondant aux tables des matières avec leurs titres de chapitres et sous-chapitres. Force est de constater que le mobile économique, plutôt que l'intérêt scientifique, a présidé à la reprise de cette publication, dont uniquement les trois derniers index sont entièrement refondus et réordonnés. Le titre, dont on peut discerner la fonction thématique (ou rhématique⁶), prévient par ailleurs le lecteur que seuls quelques petits changements ont été apportés aux éditions précédentes : « Quorum Librorum veteribus editionibus addita sunt quædam, pauca variata ».

La page de titre, que Lucien Febvre appelait « état civil » de l'imprimé⁷, indique tout premièrement, à la fin du XVI^e siècle, le nom de l'auteur, qui domine les autres éléments (sujet, dédicataires) nécessaires au repérage de la matière de l'ouvrage. Il faut remarquer la fonction décorative de la page de titre des *Variarum lectionum*, qui témoigne de l'esthétique typographique qu'embrassent les imprimeurs de la famille Giunti.

5. Giovanni Ghinassi [éd.], *Lettere di Piero Vettori per la prima volta pubblicate*, Bologne, G. Romagnoli, 1870, p. 68 : « Questi Giunti mi hanno tanto pregato che io gli aiuti un poco, a rileggere le mie varie lezioni che sono stato forzato a contentargli ». Information fournie par Eduard Frunzeanu.

6. Bernard Cerquiglini, *Éloge de la variante. Histoire critique de la philologie*, Paris, Seuil, coll. « Des Travaux », 1989, p. 51.

7. Cité par Bernard Cerquiglini, *ibid.*, p. 26. Pour une description de la page de titre et de son évolution dans l'imprimerie, voir aussi Jean-François Gilmont, *Le livre, du manuscrit à l'ère électronique. Notes de bibliologie*, 3^e éd. revue et augm., Liège, Éditions du CEFAL, coll. « Bibliothèque du bibliothécaire », 1998, p. 69-70.

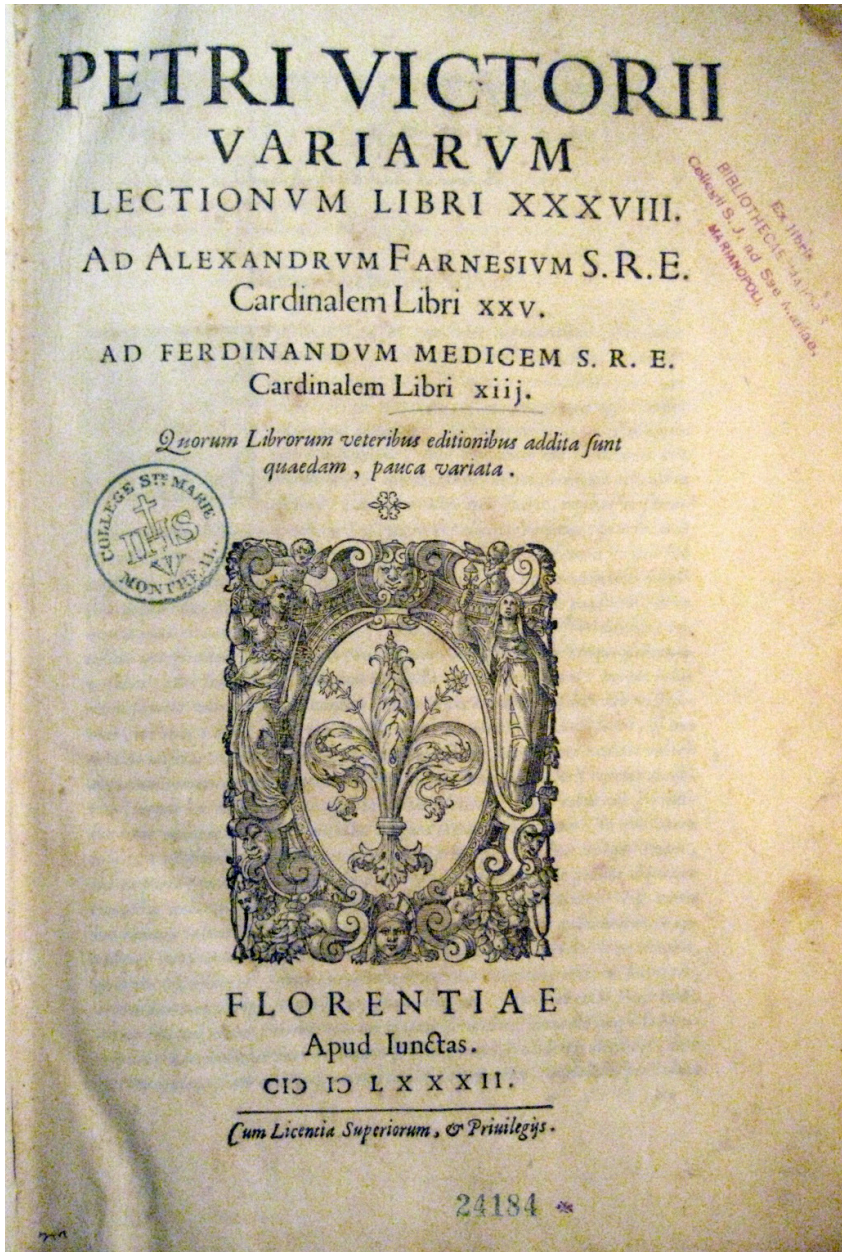


Illustration 1. Piero Vettori, *Variarum lectionum libri XXXVIII*, Florence, Giunti, 1582. Collection des Livres rares, UQAM.

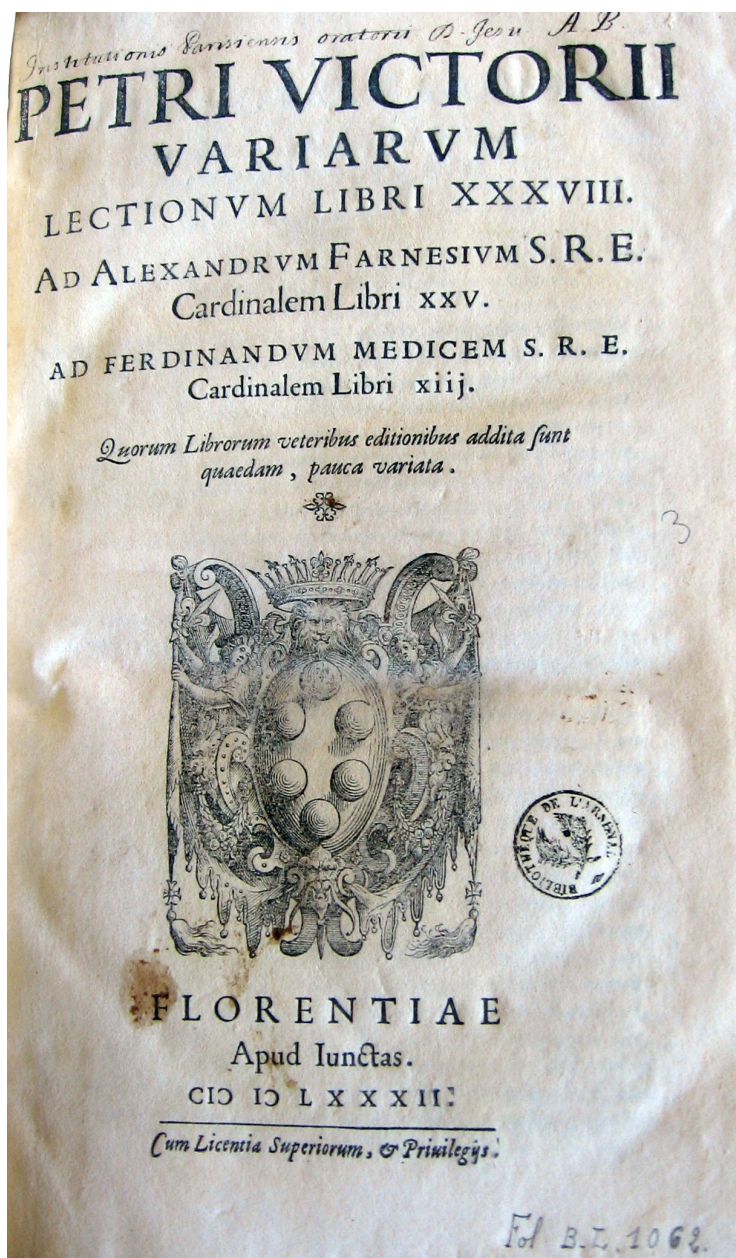


Illustration 2. Piero Vettori, *Variarum lectionum libri XXXVIII*,
 Florence, Giunti, 1582. Bibliothèque de l'Arsenal, Paris.
 Cliché de la BnF.

Ces deux illustrations attestent l'existence de deux états de l'édition de 1582, qui se distinguent principalement d'après le frontispice gravé de la page de titre. Dans la version A⁸, à laquelle on peut rattacher l'exemplaire de la Collection des Livres rares de l'Université du Québec à Montréal⁹, on retrouve la marque typographique des Giunti à la fleur de lys rouge, dans un cartouche ornemental, flanquée de deux figures féminines, la Justice à gauche et la Foi à droite. Dans cinq autres exemplaires examinés (deux à la Bibliothèque nationale de France, trois à l'Arsenal¹⁰), tous rattachables à la version B, les armoiries du dédicataire Ferdinand de Médicis figurent au titre (cinq tourteaux surmontés d'un sixième qui est chargé de trois fleurs de lys d'or).

À part la gravure, la disposition des éléments sur la page reste identique dans les deux versions, jusqu'à l'agencement des composants du titre et du petit fleuron qui surmonte la marque typographique. Le Sistema bibliografico nazionale indique également des empreintes différentes, mais l'examen des variantes ne révèle que des changements minimes. Seuls les catalogues italiens font la distinction entre les deux états et, de ce fait, il est impossible de rattacher les autres exemplaires survivants à l'un des deux types sans les avoir compulsés. Il est également difficile de se prononcer sur la primauté de l'un par rapport à l'autre ou bien sur leur diffusion respective. Mais puisque sur huit exemplaires consultés, trois seulement, dont celui de l'Université du Québec à Montréal, présentent la gravure à la fleur de lys, cela permet de croire à la rareté de ce tirage. Il était peut-être destiné également

8. La distinction entre les versions A et B est empruntée au Central Institute for the Union Catalogue of Italian Libraries / Istituto Centrale per il Catalogo Unico delle Biblioteche Italiane : http://edit16.iccu.sbn.it/scripts/iccu_ext2.dll?fn=10&i=29109.

9. L'exemplaire de la Bibliothèque Méjanès (Aix-en-Provence, France), consultable sur le site http://www.e-corpus.org/eng/ref/9830/F_75/, est rattachable à la version A, tout comme celui de la Biblioteca de la Universidad de Granada (qui provient du Colegio de la Compañía de Jesús de Granada), consultable à l'adresse suivante : <http://www.cervantesvirtual.com>.

10. Je remercie la Bibliothèque nationale de France, qui m'a autorisée à reproduire la page-titre de l'un des exemplaires des *Variarum lectionum libri XXXVIII* de 1582 déposés à la Bibliothèque de l'Arsenal (FOL BL-1063).

à un usage plus courant¹¹, parce que les livres ornés du blason des Médicis étaient réservés aux bibliothèques des membres des familles princières, dont les françaises, comme le laissent supposer les ex-libris des exemplaires de la Bibliothèque nationale de France et de l’Arsenal. Cette hypothèse peut être défendue si on a à l’esprit les relations de parenté entre la royauté française et les Médicis, grâce aux alliances et aux mariages contractés.

En plus du frontispice, un autre bel exemple de l’esthétique des imprimeurs florentins est fourni par la page 313, en milieu de volume, qui marque le début de la deuxième partie de l’ouvrage et le début du livre XXVI¹². Elle comprend un bandeau gravé en haut de la page, qui reprend le même paysage urbain qui était déjà figuré au début du livre I et à la deuxième dédicace. Sur cette gravure non signée, le centre de la représentation est dominé par la silhouette de la célèbre coupole du dôme de Florence, édifiée par Brunelleschi¹³. Il faut encore attirer l’attention sur la mise en relief du titre de chapitre, sur la présence d’une lettrine historiée inspirée de l’histoire profane ou de la vie quotidienne (détail d’une scène de chasse) et sur le bel alphabet romain employé. On note aussi l’usage des guillemets pour les citations latines — alors que le texte grec est doublement mis en valeur par l’italique et les guillemets — et, enfin, la réclame et le fleuron sur la page en regard. L’ensemble témoigne d’une pratique typographique qui joint l’ancien et le nouveau.

Les pages liminaires, auxquelles on applique dans ce cas de figure une définition élargie, placées comme elles sont au début et au milieu de l’ouvrage, comportent : le titre; l’épître dédicatoire de Piero Vettori à Alexandre Farnèse (datée de 1553); la table des matières des vingt-

11. La marque et l’ex-libris du collège Sainte-Marie de Montréal (de même que le numéro d’inventaire 24184) sont visibles sur l’exemplaire des Livres rares de l’Université du Québec à Montréal.

12. Voir Illustration 7 dans le Catalogue.

13. Je remercie Riccardo Saccenti qui a confirmé cette identification.

cinq premiers livres¹⁴; l'avis au lecteur titré « *Lectori horum librorum* ¹⁵ » (daté de 1564); la dédicace à Ferdinand de Médicis (datée de 1568); la table des matières correspondant aux livres XXVI-XXXVIII¹⁶. On constate que les liminaires et les index, traités comme du *hors-texte*, ne sont pas numérotés, même s'ils peuvent être intercalés parmi des pages chiffrées. Cette hybridité rend le repérage à l'intérieur du livre bien difficile. Le mélange de pages numérotées et non numérotées à côté de la présence des signatures témoigne, une fois de plus, d'une survivance des pratiques typographiques anciennes auxquelles se greffent de nouvelles habitudes¹⁷.

Le premier dédicataire de Vettori est le cardinal Alexandre Farnèse¹⁸ (le jeune), petit-fils du pape Paul III. Cette dédicace évoque le principe de la variété (entendu comme variété des sujets et des matières du livre), source de réjouissance et de connaissances diverses. Conformément à la rhétorique dédicatoire, Vettori lui enjoint de recevoir « ce livre en guise de cadeau », car « la variété de ce petit présent¹⁹ » pourra peut-être « effacer une partie du chagrin de son âme ». Ce chagrin était causé, on le déduit, par la perte récente du frère d'Alexandre, Horace Farnèse, mort en juillet 1553. L'épître dédicatoire est sur le point de se convertir en une épître de consolation. Vettori demande pardon de ne pas avoir eu sous la main un autre recueil, constitué idéalement d'extraits de livres de sagesse, plus approprié à consoler la douleur de Farnèse. Néanmoins, le volume était déjà en préparation et son auteur avait envisagé dès le départ de le lui dédier²⁰.

14. Au total, vingt-quatre pages non numérotées en début d'ouvrage.

15. VL, p. 311-312, sign. Cc⁶r^o-Cc⁶v^o : « Au lecteur de ces livres » (traduction d'Eduard Frunzeanu). Toutes les traductions du latin dans l'article lui appartiennent, sauf mention contraire.

16. Ces dernières liminaires représentent douze autres pages non numérotées (sign. Dd¹⁻⁶), en milieu d'ouvrage.

17. Selon Jean-François Gilmont, *op. cit.*, p. 72, le foliotage disparaît au XVII^e siècle, tandis que la pagination se répand après 1520. Cette démarcation temporelle explique la présence d'une pratique mixte vers la fin du XVI^e siècle.

18. Le cardinal (1520-1589) fut portraituré par le Titien (1546).

19. VL, n. p., sign. *³r^o : « *varietas namque ipsius [munusculi]* ».

20. *Ibid.*

La lecture de toutes ces tournures ne doit pas abuser le lecteur. Il faut avoir à l'esprit que ces épîtres dédicatoires étaient soumises aux dédicataires avant l'impression²¹, autant au cardinal Farnèse qu'au cardinal Cervini, l'autre protecteur de Vettori, et que, par conséquent, le ton est souvent circonstanciel. En plus de la protection d'une puissante famille, Vettori avait trouvé dans l'entourage d'Alexandre Farnèse des collaborateurs qui collationnaient des manuscrits qui se trouvaient dans la riche bibliothèque dont Alexandre assumait la responsabilité parmi les Farnèse.

La deuxième partie du recueil est adressée à Ferdinand de Médicis²². L'épître ne manque pas de mentionner la constitution de la bibliothèque florentine par les efforts de Laurent de Médicis, puis de Cosme I^{er}, père de Ferdinand, entreprise qui mena à la « sauvegarde » des manuscrits grecs antiques, que ces mécènes ont mis par la suite à la disposition des savants. Selon Vettori, entièrement dévoué à son travail de philologue, cette activité de collecte et de sauvegarde d'ouvrages apparaît plus louable que celle de décorer et d'embellir les murs d'une maison. Prenant position dans la rivalité entre les arts, il défend les lettres contre les arts décoratifs. Dans cette épître sont évoquées la *varietas*²³ et son utilité, ce qui conduit à légitimer la forme qu'emprunte le recueil de *variæ lectiones*. Ce type d'œuvre, jadis intitulé *varia historia*, n'est aucunement à mépriser, toujours selon l'auteur; au contraire, elle est censée être agréable à parcourir, tout comme les histoires et les fables antiques. Héritage de l'Antiquité, elle regroupe des remarques et commentaires divers sur une multitude d'auteurs étudiés, des

21. Raphaële Mouren, « La lecture assidue des classiques : Marcello Cervini et Piero Vettori », Patrick Gilli [dir.], *Humanisme et Eglise en Italie et en France méridionale (XV^e siècle – milieu du XVI^e siècle)*, Rome, Ecole française de Rome, 2004, p. 433-463 et, en particulier, p. 458-459, n. 142.

22. Ferdinand (1549-1609), fils de Cosme I^{er} de Médicis, cardinal puis grand-duc de Toscane à partir de 1587.

23. La *varietas* comme thème ne figure pas dans l'index. Les remarques sur le principe de la *varietas* sont regroupées dans la dédicace à Médicis.

réflexions d'ordre non seulement philologique, mais également culturel, historique, philosophique ou mythologique²⁴.

En évoquant l'histoire variée dans la dédicace, Vettori réfère sans doute à Élien²⁵, en reprenant à son compte la *varietas*. Il fait ensuite ressortir le caractère universel de celle-ci (la variété est présente en toutes choses), de même que son caractère succinct (elle touche et résout les questions obscures ou difficiles qui apparaissent dans les œuvres des auteurs les plus remarquables; elle éclaire des sens ou encore corrige des passages corrompus, facilite la lecture, etc.). Les *variæ lectiones* s'approchent aussi, par le contenu et la forme, d'une encyclopédie de corrections, de lieux communs, dans le sens aussi qu'Édouard Glissant²⁶ donnera à cette dernière formule, de réflexions par l'intermédiaire desquelles les différentes pensées se rejoignent.

L'édition de 1582 reprend presque à l'identique le contenu des épîtres, des *variæ lectiones* et des deux premiers index des éditions de 1554 et de 1569. Précédant chacune des deux parties réunies dans le recueil définitif, ces index permettent de saisir le large éventail de sujets et d'auteurs chapitre par chapitre. Le premier²⁷, placé après la dédicace au cardinal Alexandre Farnèse, correspond à la table des matières des vingt-cinq premiers livres. Placé après la dédicace au cardinal Ferdinand de Médicis, un deuxième index, puisé sans modification dans l'édition Giunti de 1569, correspond au sommaire des livres XXVI-XXXVIII²⁸.

24. Raphaële Mouren, « La *varietas* des philologues au XVI^e siècle : entre *varia lectio* et *variæ lectiones* », Dominique de Courcelles [dir.], *La varietas à la Renaissance. Actes de la journée d'études organisée par l'École nationale des chartes (Paris, 27 avril 2000)*, Paris, Ecole des chartes, coll. « Etudes et rencontres de l'École des chartes », 2001, p. 5-31, en particulier p. 5, 13.

25. Cet auteur est cité dans *l'index locorum* sous « Aeliani » et son *De varia historia* dans *VL*, p. 132, 322. Au sujet de la *varia historia*, il est possible d'évoquer également Aulu Gelle et Clément d'Alexandrie. Voir Raphaële Mouren, *ibid.*, p. 11.

26. Édouard Glissant, *Philosophie de la relation. Poésie en étendue*, Paris, Gallimard, coll. « Blanche », 2009, p. 25.

27. « Eorum quæ singulis libris || per capita tractantur, || index » (*VL*, n. p., sign. *4^r°_**6^r° : « Index des matières dont il est question par chapitre dans chaque livre »).

28. « Index eorum, quæ singulis || capitibus continentur » (*VL*, n. p., sign. Dd³r°-Dd⁶r° : « Index des matières dont il est question dans chaque chapitre »).

Dans l'édition Giunti de 1569, ce second index est clairement attribué à Frosino Lapini²⁹, élève de Piero Vettori et docteur ès lettres, polyglotte.

La nouveauté est représentée par les trois derniers index qui s'enchaînent en fin de volume : l'*index locorum*, l'*index eorum* et l'*index græcorum*³⁰.

- 1) « Index || loci insigniores || tam græcorum, quam latinorum scriptorum || emendati, collati et explicati³¹ »;
- 2) « Index eorum, quæ in || his tractantur³² »;
- 3) Index grec, non titré³³.

Principal changement par rapport aux éditions précédentes, ces index systématisent la matière riche et variée, fondent et réorganisent les sujets des deux parties. Ils rangent par ordre alphabétique les auteurs et les œuvres, autant grecs que latins. Plus de quatre-vingts auteurs de l'Antiquité grecque, romaine et tardive, de même que des Pères de l'Église (dont la plupart ont droit à une unique mention) sont cités. Les principales citations concernent les auteurs édités par Vettori (Cicéron, qui compte, de loin, les occurrences les plus nombreuses; Euripide, Homère, Plutarque, Varron, Virgile, etc.), mais également des auteurs plus modernes (Dante, Pétrarque) ou des contemporains de Vettori, avec moins d'occurrences, il est vrai, pour ces deux dernières catégories.

29. Piero Vettori, *Variarum lectionum XIII novi libri*, Florence, Giunti, 1569 : « Indices rerum magis insignium, quæ his libris continentur, confecti summo studio ab Euphrosyno Lapino, erudito viro et inprimis accurato trium, quæ nunc in honore sunt, linguarum doctore : ille namque ob amorem singularem, quo me prosequitur, libenter suscepit hoc onus meque omni hac molestia liberavit. » (« Les index des choses les plus remarquables contenues dans ces livres, rédigés avec grand soin par Frosino Lapini, homme érudit et docteur très savant dans les trois langues qui sont à l'honneur de nos jours; grâce à l'affection particulière qu'il me porte, il a assumé volontiers ce fardeau et m'a libéré de cette charge. ») En latin, le collaborateur de Vettori signait Euphrosynus Lapinus (1520-1571).

30. *VL*, après p. 456, dernière page numérotée.

31. *VL*, n. p., sign. Rr¹r^o-Rr²r^o : « Index : les endroits notables d'auteurs grecs et latins qui ont été corrigés, collationnés et clarifiés ».

32. *VL*, n. p., sign. Rr²v^o-Ss⁵v^o : « Index des matières dont il est question dans ces livres » .

33. *VL*, n. p., sign. Ss⁶r^o-Ss⁷v^o.

Le principe de la variété, de l'hétérogénéité de la matière, est à l'œuvre dans ces multiples index disséminés dans l'édition augmentée de 1582, lesquels proposent des classifications et des réaménagements du contenu, des outils pour trouver ou retrouver les renseignements souhaités. Selon Bernard Cerquiglini, cette « pratique paratextuelle [...] [sert] davantage à rythmer, à distribuer cet espace d'écriture³⁴ ». Cette manière de pratiquer l'index rappelle celle d'Érasme qui avait repris et développé une rhétorique de la *varietas* et de la *copia verborum* dans ses ouvrages³⁵. La charpente de l'index « est moins l'addition de nombreux lieux qu'un espace de déambulation », « moins une architecture qu'un fleuve, où tout s'écoule, et qui se contorsionne au gré des événements de la vie ou des accidents du paysage³⁶ ». La tentative de structuration de la matière par ordre alphabétique ou selon une logique thématique n'est pas sans rappeler la pratique humaniste de l'encyclopédie.

La *varietas* en tant que principe esthétique et organisateur de la matière

Comme le recueil des *Variarum lectionum* semble tendre vers un éloge de la *varietas*³⁷, j'examinerai l'implication de ce principe esthétique et organisateur. Ce fut Cicéron, l'un des auteurs les plus étudiés par Vettori, qui proposa, dans ses dialogues sur l'art de la rhétorique, « une esthétique oratoire ouverte et accueillante » dont « le maître-mot est *varietas* », définie comme « fécondité inventive et capacité de changer de registre selon les circonstances, le sujet, le public³⁸ ».

34. Bernard Cerquiglini, *op. cit.*, p. 50.

35. Alexandre Vanautgaerden, « L'index thématique des *Adages* d'Érasme (1508-1536) », Jean-François Gilmont et Alexandre Vanautgaerden [dir.], *Les instruments de travail à la Renaissance*, Turnhout, Brepols, Musée de la maison d'Érasme, 2010, p. 241-280.

36. Isabelle Diu et Alexandre Vanautgaerden, « Le jardin d'abondance d'Érasme : le *De copia* et la lettre sur les *Adages* non éditée par P. S. Allen », Dominique de Courcelles [dir.], *op. cit.*, p. 43-55; voir p. 50 pour les citations.

37. Voir le titre de Bernard Cerquiglini, *op. cit.*

38. Pour tous ces renvois, voir Marc Fumaroli, *L'âge de l'éloquence. Rhétorique et « res literaria » de la Renaissance au seuil de l'époque classique*, Genève, Droz, coll. « Hautes études médiévales et modernes », 1984 [1980], p. 53.

La notion de *varietas*, centrale dans l'esthétique cicéronienne, est reprise à la Renaissance par un Jean-François Pic de la Mirandole (1463-1494). Elle présuppose l'existence de plusieurs modèles auxquels différents traits sont empruntés, avec pour résultat un style métissé. En revanche, elle est récusée par un Pietro Bembo (1470-1547), selon qui la Beauté est Une et le modèle ou le style à imiter, unique³⁹. La variété serait à rapprocher également de certains principes rhétoriques énoncés par un Érasme, notamment dans *De duplici copia verborum et rerum* (1514), dont l'idéal serait de « dire à la fois brièvement et abondamment » le plus de « choses » avec le moins de « mots⁴⁰ ». Liée à la *copia*, la *varietas* forge la représentation qu'Érasme propose de la République des Lettres⁴¹, d'un réseau humaniste et savant.

Ayant accepté en 1538 la chaire de grec du *Studio* de Florence, sur offre de Cosme de Médicis, Vettori pouvait compter parmi ses prédécesseurs Ange Politien (1454-1494), dont il appréciait le travail et qui fut son « modèle⁴² ». Ce détail biographique est significatif car, sans avoir été l'élève de Politien, Vettori suivit, en tant qu'éditeur scientifique, les mêmes principes et méthodes philologiques que celui-là et il chercha à les appliquer dans ses éditions critiques et dans ses *variæ lectiones*. Il hérita peut-être aussi de la conception de la « docte variété⁴³ » selon Politien, doctrine à la fois esthétique, philosophique et philologique, exposée dans un recueil de miscellanées⁴⁴, et qui requiert la nouveauté et la diversité des sujets abordés, ainsi que la « claire brièveté⁴⁵ ».

39. Pour la polémique qui opposa Pic de la Mirandole et Bembo, voir *ibid.*, p. 83-88.

40. Voir *ibid.*, p. 100, n. 112.

41. Dominique de Courcelles, « Avant-propos », Dominique de Courcelles [dir.], *op. cit.*, p. 3.

42. Raphaële Mouren, « Un professeur de grec et ses élèves : Piero Vettori (1499-1585) », *Lettere italiane*, année 59, n° 4, 2007, p. 473-506 et surtout p. 482-483.

43. Sur la doctrine de Politien, voir Jean-Marc Mandosio, « La "docte variété" chez Ange Politien », Dominique de Courcelles [dir.], *op. cit.*, p. 33-41, surtout p. 35.

44. Ange Politien, *Miscellaneorum centuriæ primæ*, Florence, Antonio Miscomini, 1489, 94 f. In-folio.

45. Jean-Marc Mandosio, *op. cit.*, p. 35.

À l'œuvre dans son recueil des *Variarum lectionum*, la *varietas*, « qui fait du discours un miroir de la nature en sa riche variété⁴⁶ », rend manifeste un principe de concision lié à la multiplicité. Multiplicité des matières et des auteurs traités, mais aussi hétérogénéité des sources utilisées et des réflexions suscitées, voici autant de caractéristiques des *variæ lectiones*.

Pour Vettori, le but de l'exercice était, par-dessus tout, de rapprocher auteurs grecs et auteurs latins, les textes grecs étant utilisés pour amender ou éclaircir les textes latins. Vettori considère que les textes grecs se trouvent à la source de toutes les sciences et pour cette raison, il lui faut remonter à la source originelle, à savoir la littérature grecque, et surtout au prince des poètes, Homère. Non seulement les auteurs grecs expliquent les latins, aident à l'intelligence des pensées formulées par les auteurs latins, comme il le soutient dans l'avis au lecteur (« les textes profonds des Grecs [...] embellissent une idée d'un auteur latin⁴⁷ »), mais ils leur sont supérieurs, car plus subtils, plus talentueux. Vettori propose ainsi de nombreux parallélismes entre auteurs grecs et latins, de sorte que le lecteur comprenne qu'Homère éclaire Virgile et Cicéron⁴⁸, qu'Eschyle s'avère utile à la compréhension de Cicéron⁴⁹, Euripide à celle de Cicéron et Virgile, etc. En restituant la fin de l'une des *Epistolæ ad Atticum* de Cicéron, Vettori la met en parallèle avec la pièce *Ion* d'Euripide⁵⁰. Ailleurs, il esquisse un rapprochement entre Euripide et Virgile⁵¹. Ce jeu de correspondances intertextuelles et de dialogues entre œuvres et cultures se trouve au fondement de la réflexion philologique et littéraire de l'humanisme italien pour un Piero Vettori ou un Francesco Robortello⁵².

46. Éloge de la *varietas* chez Érasme dans Marc Fumaroli, *op. cit.*, p. 100, n. 112.

47. « Lectori horum librorum », *VL*, p. 311, traduit par Raphaële Mouren dans « La *varietas* des philologues au XVI^e siècle », *op. cit.*, p. 21.

48. *VL*, livre XXVI-1, p. 313-314 et livre XXVI-24, p. 325.

49. *VL*, livre XXVI-7, p. 317-318, pour le parallèle entre Cicéron et Eschyle.

50. *VL*, livre XXVI-6, p. 316-317.

51. *VL*, livre XXVI-10, p. 319.

52. F. Robortello (1516-1567) était philologue et éditeur.

En tant que principe de la philologie, entre variante (leçon divergente trouvée dans un manuscrit ancien), conjecture nouvelle et manuscrit différent⁵³, la *varietas* s'oppose à la *lectio recepta*, le texte reçu. L'œuvre peut proposer plus d'une leçon⁵⁴, exigeant une réflexion sur un texte en mouvance. Quand la *varia lectio* ne peut pas trouver de place dans une nouvelle édition critique du texte qu'elle éclaire, elle intégrera un recueil de *variæ lectiones* qui regroupe à l'occasion même des fragments d'une œuvre⁵⁵. Selon Vettori, la variante compte uniquement si elle change la signification du texte. Ses commentaires philologiques proposent des corrections de passages d'auteurs antiques, de conjectures, de graphies, ou bien remettent parfois en question les textes proposés par d'autres savants, sur la base de manuscrits récemment découverts. Ainsi, à quelques reprises Vettori corrige⁵⁶ Érasme⁵⁷ et d'autres éditeurs de textes antiques, et même son maître Politien⁵⁸.

La variété comme principe philologique permet et sous-tend la comparaison, rapproche des textes, envisage les altérations, les changements, les variantes. Elle peut soutenir la recherche de la « bonne leçon » et contribuer à la reconstruction du texte original, ce fantasme de la philologie. Dans cette optique, la copie la plus ancienne est censée restituer le texte primordial, non altéré par les scribes intermédiaires, et c'est ce texte qu'il faut éditer par la suite. Se proposant de « retrouver, autant que possible, la forme que l'ouvrage auquel elle

53. Pour les différentes significations de la *varietas*, voir Raphaële Mouren, « La *varietas* des philologues au XVI^e siècle », *op. cit.*, p. 5-10.

54. *Ibid.*, p. 8.

55. *Ibid.*, p. 18.

56. La signification d'une expression grecque que propose Érasme est ainsi corrigée sur la base d'un manuscrit, que Vettori a pu consulter, des *Deipnosophistes* d'Athénée, détenu par la bibliothèque des Médicis, future Laurentienne (VL, livre I-1, p. 1-2). Ailleurs, Vettori suggère la graphie *Micio* au lieu de *Mitio*, communément employée à l'époque, pour un personnage de la pièce les *Adelphes* de Térence, repérée dans un très vieux manuscrit ayant appartenu à Pietro Bembo (VL, livre I-7, p. 5).

57. L'index de 1582 censé améliorer la déambulation à travers les *variæ lectiones* occulte toute occurrence d'Érasme. Il faut retourner à l'édition de 1554 pour retrouver les renvois à cet auteur. Dans le texte même des *lectiones*, des périphrases comme « l'auteur des *Proverbes* » remplacent la référence explicite.

58. Raphaële Mouren, « La *varietas* des philologues au XVI^e siècle », *op. cit.*, p. 22.

s'applique avait en sortant des mains de l'auteur⁵⁹ », Vettori devient en quelque sorte l'ancêtre des philologues, car cette démarche sera à la base de la philologie moderne du XIX^e siècle. Pour Vettori, comme pour les philologues qui ont suivi, il convient de choisir le bon manuscrit, le plus ancien⁶⁰ et par conséquent le plus fidèle à l'esprit des auteurs, et de respecter les leçons qu'il propose.

La variété se manifeste également dans la notation, qui ne suit aucun ordre préétabli, mais plutôt le flux de la pensée dont elle emprunte la concision et le caractère elliptique. Les *variæ lectiones* sont des notes hétérogènes, réunies afin que ces idées disparates ne se perdent pas. La notation respecte l'aspect changeant, ondulant des notes prises au fur et à mesure que les idées prenaient forme⁶¹. Elle essaie de fixer ce qui est fugitif et divers, elle fait entendre le discours oral du XVI^e siècle et l'insère dans un texte dont l'ensemble est miné par la fragmentation. De cette manière, la variation de même que la « mouvance » (à mi-chemin entre voix et écrit, selon le mot de Paul Zumthor⁶²), constitutionnelles de toute œuvre, deviennent les fondements des *variæ lectiones*. Sous le signe de la *varietas*, l'œuvre devient multiforme, la diversité se constituant en un principe esthétique. En faisant fi de l'ordre et de la classification, les sujets abordés vont tous azimuts, en évoquant, pour nous, modernes, soit l'intertextualité, soit l'hypertextualité.

Le professeur, l'humaniste et la construction d'un réseau d'érudits

En tant qu'enseignant, Vettori n'utilisa pas de méthode fort différente de celle de la préparation d'une édition, ses préoccupations allant

59. Bernard Cerquiglini, *op. cit.*, p. 85, passage qui résume la méthode de Gaston Paris. Faisant pareillement montre d'un culte de l'auteur et de l'œuvre originale, la démarche de Vettori pourrait avoir inspiré la méthode philologique du XIX^e siècle.

60. Raphaële Mouren, « La *varietas* des philologues au XVI^e siècle », *op. cit.*, p. 9.

61. « *Lectori horum librorum* », *VL*, p. 311.

62. Voir à ce sujet Paul Zumthor, *Essai de poésie médiévale*, Paris, Seuil, 1972, 519 p. et *La lettre et la voix. De la « littérature » médiévale*, Paris, Seuil, 1987, 346 p.

toujours dans le sens de la tentative d'expliquer les auteurs latins par les auteurs grecs, comme il ressort des chapitres de ses *variæ lectiones*. En effet, ses cours et ses éditions étaient reliés, le cours représentant souvent une première étape à l'établissement de l'écrit original. En vue de préparer une édition correcte et soignée, le professeur et ses assistants cherchaient des manuscrits pour collationner le texte. La signification du texte était étudiée pendant le cours, il était peut-être même traduit et commenté en la même circonstance, et après il était édité⁶³. Fruits des discussions sur les leçons manuscrites entre le professeur et ses étudiants, les *variæ lectiones* peuvent par conséquent apparaître le temps d'un cours, occasion de réfléchir sur les problèmes posés par les passages corrompus et de proposer des hypothèses sur l'origine des erreurs ou sur les différences entre les manuscrits⁶⁴. On constate le caractère heuristique et didactique de ces commentaires, proches du discours oral et de l'enseignement, dérivant à la fois des cours et des études préparatoires en vue d'une édition critique.

Autant la correspondance de Piero Vettori (entretenu en latin⁶⁵ et en italien) que ses *variæ lectiones* conservent de nombreuses traces

63. Pour le rapprochement entre la méthode pédagogique et la méthode d'édition de Vettori, voir Raphaële Mouren, « Un professeur de grec et ses élèves », *op. cit.*, p. 495; « La *varietas* des philologues au XVI^e siècle », *op. cit.*, p. 16.

64. À la Bayerische Staatsbibliothek de Munich sont conservés plusieurs manuscrits autographes de Vettori ainsi que de nombreux livres qui lui ont appartenu et qui comportent des *marginalia* de sa main. Plusieurs de ces annotations et corrections faites par Vettori sur des éditions procurées par des contemporains ont fait l'objet d'études menées sous la direction de Friedrich von Thiersch au début du XIX^e siècle : F. von Thiersch, « De copiis Victorianis in Homerum, Hesiodum, Pindarum et tragicos et Aristophanem », *Acta philologorum monacensium*, t. I, fasc. III, 1812, p. 307-337; A. Nickel, « Copiæ Victorianæ in Aristophanum », *Acta philologorum monacensium*, t. I, fasc. III, 1812, p. 341-404; F. Jacobs, « Additamenta ad Copias Victorinas in Aristophanum », *Acta philologorum monacensium*, t. I, fasc. III, 1812, p. 405-418; L. Spengel, « Copiæ Victorianæ in nonnullos Xenophontis libellos », *Acta philologorum monacensium*, t. III, fasc. III, 1822, p. 355-361.

65. Peu avant sa mort, Vettori était sur le point d'éditer un recueil de lettres échangées en latin tout au long de sa vie. Son petit-fils Francesco Vettori le publia et signa l'épître dédicatoire : Piero Vettori, *Epistolarum libri X, orationes XIII et Liber de laudibus Ioannæ Austriacæ*, Florence, Giunti, 1586, 227 p. Voir aussi Raphaële Mouren, « Un professeur de grec et ses élèves », *op. cit.*, p. 473.

des liens qui l'unissaient à ses anciens élèves. Ceux-ci formaient la base d'un réseau à la fois amical et professionnel⁶⁶. Comme le montre Raphaële Mouren⁶⁷, dans son enseignement, comme dans son travail d'édition, Vettori se faisait aider par des assistants. Parmi ceux-ci, on compte non seulement des membres de sa famille, comme son fils Jacopo et ses petits-fils Piero et Francesco⁶⁸, mais également d'anciens étudiants, devenus des collaborateurs et des amis, dont Girolamo Mei et Bartolomeo Barbadori qui l'ont épaulé dans la tâche de déterrer des manuscrits inconnus et surtout d'éditer Euripide et Eschyle⁶⁹.

Il va de soi que les étudiants de Vettori étaient des Florentins pour la plupart. Néanmoins, dans le respect de la tradition humaniste, le savant cultivait des rapports avec des érudits originaires de plusieurs pays. En tant qu'ami de Johann Chessel⁷⁰, il recevait de nombreux étudiants de celui-ci venus de Rostock⁷¹. La vaste correspondance latine avec Chessel⁷²

66. De l'étendue des échanges de Vettori avec les humanistes témoignent les recueils de lettres conservés à la British Library : Londres, British Library, Add. 10263-10278 dont on trouve la description sommaire sur le site de la British Library, <http://www.bl.uk>. Pour plus de détails, voir P. Kristeller, *Iter italicum*, Leyde, Brill, 1989, t. 4 (*alia itinera II*), p. 69, 87.

67. Raphaële Mouren, « Un professeur de grec et ses élèves », *op. cit.*, p. 473, 500-503.

68. Ce dernier est évoqué dans les *VL*, p. 239, et figure dans l'index sous « Franciscus Victorius Petri Victorii nepos ».

69. Raphaële Mouren, « Un professeur de grec et ses élèves », *op. cit.*, p. 501 : « Vettori remercia à plusieurs reprises les deux Florentins pour leur aide dans la recherche de manuscrits. Il rendit aussi hommage à la science de Mei, comparant celle-ci à celle d'Adrien Turnèbe, dans une de ses *variae lectiones*. Il n'oublia pas, dans un autre chapitre, de faire de même pour Barbadori. » Girolamo Mei est cité dans *VL*, livre XI-14, p. 299, livre XXXVI-11, p. 425, et dans l'index sous « Hieronymus Mæus ». Bartolomeo Barbadori figure dans *ibid.*, livre XX-19, p. 240, et dans l'index sous « Bartholomæus Barbadorus ».

70. Philologue allemand qui avait étudié en Italie, dit Caselius (1533-1613).

71. Raphaële Mouren, « Un professeur de grec et ses élèves », *op. cit.*, p. 499.

72. Voir Piero Vettori, *Epistolarum ad Germanos missarum libri tres*, Johan Chessel [éd.], Rostock, Jakob Lucius, 1577, 127 p. Pour la présentation des rapports entretenus par Vettori avec Chessel et d'autres savants allemands, voir Heinrich Kämmler, « Petrus Victorius. Ein Beitrag zur Geschichte der classischen Studien in Italien », *Neue Jahrbücher für Philologie und Paedagogik*, vol. 92-2, fasc. 11, 1865, p. 545-556; vol. 93-2, fasc. 3, 1866, p. 133-150; vol. 93-2, fasc. 7, 1866, p. 325-342 ; vol. 93-2, fasc. 9, 1866, p. 421-438, en particulier p. 433-438.

révèle le grand nombre de savants allemands avec lesquels celui-ci mit Vettori en contact. Une biographie de Johann Chessel⁷³ mentionne un de ses voyages en Italie dans les années 1560, avec d'autres érudits allemands, dont Gottlob Rotermund, Rugius de Poméranie, Daniel von der Schulenburg et Otto von Hoym, voyage durant lequel ils se retrouvent parmi les auditeurs de Vettori à Florence⁷⁴.

Les traces des collaborations de Vettori avec ses contemporains figurent bien évidemment dans ses *variæ lectiones* et, à ce sujet, les index deviennent très précieux, permettant de retrouver les mentions des contacts. À la lumière de ces évocations d'échanges divers, on peut affirmer que le travail de Vettori s'appuie sur un large réseau d'amitiés romaines, florentines, allemandes, françaises, qui allait jusqu'au travail conjoint en vue de l'élaboration d'éditions scientifiques. Il faut mentionner en premier lieu la recherche de manuscrits, les communications réciproques de renseignements, les copies, ensuite les collations et les vérifications sur des manuscrits fiables. De ces liens, les *variæ lectiones* offrent plus d'un exemple. Citons seulement l'hommage rendu à la grande érudition du jeune Fulvio Orsini, qui avait collationné le texte des *Troyennes* d'Euripide et aidé de la sorte Vettori à restituer un passage manquant⁷⁵. Intéressé également par l'édition des pièces d'Eschyle, Vettori demanda en 1554 à plusieurs personnes de lui signaler de bons manuscrits et de vérifier l'état du texte, ce dont témoigne sa correspondance à Fulvio Orsini, à Guglielmo Sirleto⁷⁶, au cardinal Marcello Cervini⁷⁷, qui faisaient tous partie du cercle de

73. *Vita Ioannis Caselii*, n. p., sign.):⁽⁶r^o, dans *Ioannis Caselii Operum pars I scripta eius politica complectens*, Francfort, Konrad Eifried, 1633, n. p., sign.):⁽⁵r^o-A¹r^o.

74. Pour tout ce paragraphe portant sur les liens entre Chessel et Vettori, je suis redevable aux renseignements communiqués par Eduard Frunzeanu.

75. *VL*, livre XXXVI-22, p. 430. Pour les relations entre Vettori et Orsini, voir aussi Pierre de Nolhac, *La bibliothèque de Fulvio Orsini : contributions à l'histoire des collections d'Italie et à l'étude de la Renaissance*, Paris, F. Vieweg, coll. « Bibliothèque de l'École des hautes études », 1887, p. 70-71.

76. Futur cardinal et futur bibliothécaire de la Vaticane, Sirleto (1514-1585) est évoqué dans *VL*, p. 163.

77. Futur pape Marcel II qui connut un pontificat éphémère d'une vingtaine de jours, ce prélat (1501-1555) fut responsable, à un moment donné, de la bibliothèque

savants qui gravitaient autour du cardinal Alexandre Farnèse⁷⁸. Après la vérification et l'établissement du texte suivait un travail de relecture. Le cardinal Cervini et Sirleto étaient aussi des relecteurs⁷⁹ de Vettori et se chargeaient, le cas échéant, de la censure.

Le travail en collaboration peut être examiné également sous l'angle des rapports entre savants philologues et imprimeurs. Autant les *variæ lectiones* que les éditions scientifiques de Piero Vettori résultent d'une étroite collaboration avec les imprimeurs, qui pouvait connaître plusieurs facettes. Ces relations pouvaient être quelquefois difficiles, tendues même, l'éditeur étant mécontent (en raison de la qualité de l'impression ou encore du non-respect du contrat) et les imprimeurs davantage soucieux du succès commercial de certains ouvrages que de la correction ou de l'intérêt scientifique. Vettori est ainsi contraint de changer plusieurs fois d'imprimeur. En 1536-1537, il édita Cicéron chez les Giunti de Venise. Il sollicite aussi la collaboration de Lorenzo Torrentino dans la préparation d'éditions grecques, mais considéra par la suite cette entreprise comme un échec⁸⁰, se tournant vers les Giunti de Florence, fils de Bernardo Giunti, disparu en 1551. Dans une lettre⁸¹ non datée adressée à Joachim Camerarius⁸², au sujet de l'édition de Cicéron, il se plaint des problèmes qu'il a eus avec Torrentino, décrit comme un de ces imprimeurs réticents à éditer des textes grecs et qui finalement le fait mal et traîne les choses. Il raconte s'être tourné ensuite vers Henri

du palais apostolique, qui reçut le nom de bibliothèque Vaticane sous sa direction. Il est également mentionné dans *ibid.*, p. 183 : « Marcellus Cervinus Cardinalis adiuvandarum litterarum studiosissimus » (« Le cardinal Marcello Cervini, très soucieux de promouvoir les lettres »).

78. Raphaële Mōuren, « La bibliothèque du palais Farnèse avant Fulvio Orsini », *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, vol. 107, n° 1, 1995, p. 7-14, en particulier p. 9-11.

79. Voir Raphaële Mōuren, « La lecture assidue des classiques », *op. cit.*, p. 455.

80. *Ibid.*, p. 453.

81. Piero Vettori, *Epistolarum ad Germanos missarum libri tres, op. cit.*, livre I, p. 13-14.

82. Il s'agit probablement de Joachim Liebhard, dit Camerarius (1500-1574), humaniste, philologue et théologien, et non de son fils, portant le même nom, médecin et botaniste (1534-1598).

Estienne pour publier la tragédie *Agamemnon* d'Eschyle, travail que Torrentino avait refusé de faire. C'est néanmoins l'atelier de Torrentino qui publie la première édition des *Variarum lectionum libri XXV* en 1553, remplie d'erreurs, dont Vettori s'empresse de donner une édition révisée en 1554 chez Jean Temporal à Lyon. La parution de l'ouvrage à Florence et à Lyon à quelques mois d'intervalle laisse supposer des liens déjà existants, grâce auxquels une édition corrigée put être proposée aux lecteurs. Bien avant la collaboration avec cet éditeur, entre 1540 et 1541, Vettori avait fourni quelques éditions de Cicéron, de Varron, de Caton et de Columelle, chez Sébastien Gryphe, à Lyon également⁸³.

Pour ce qui est des treize chapitres suivants des *Variarum lectionum*, la correspondance de Vettori⁸⁴ permet encore une fois de retracer les avatars de leur parution. Dans une lettre⁸⁵ datée d'août 1568 à Johannes Crato von Krafftheim⁸⁶, Vettori mentionne avoir entre les mains la moitié de la nouvelle édition des *variæ lectiones*, dont la parution, se plaint-il, a été retardée à cause des éditeurs. Il s'agit soit des héritiers de Lorenzo Torrentino, soit des frères Giunti, les deux ateliers fournissant chacun une édition à peu de mois d'intervalle en 1569. En octobre 1568, dans une autre lettre à Joachim Camerarius⁸⁷, il précise que l'édition n'est toujours pas achevée, mais qu'il reste peu de travail à faire. En janvier 1569, dans une lettre à Johann Chessel⁸⁸, Vettori discute avec son destinataire d'un exemplaire des *Variarum lectionum XIII novi libri*

83. Pour les rapports entre Vettori et Gryphe, voir Raphaële Mouren, « Sébastien Gryphe et Piero Vettori : de la querelle des *Lettres familières* aux agronomes latins », Raphaële Mouren [dir.], *Quid novi? Sébastien Gryphe, à l'occasion du 450^e anniversaire de sa mort*. Actes du colloque, Villeurbanne, Presses de l'École nationale supérieure des sciences de l'information et des bibliothèques, 2008, p. 287-339.

84. Je remercie Eduard Frunzeanu de m'avoir transmis les résultats de ses recherches sur la correspondance de Vettori.

85. Piero Vettori, *Epistolarum ad Germanos missarum libri tres, op. cit.*, livre II, p. 93.

86. Humaniste et médecin allemand (1519-1585).

87. Piero Vettori, *Epistolarum ad Germanos missarum libri tres, op. cit.*, livre II, p. 95.

88. *Ibid.*, livre III, p. 101-102.

qui venaient de paraître et que celui-là avait déjà reçus. Le réseau assez large d'imprimeurs de Vettori, étendu à plusieurs villes italiennes et françaises, facilitait ses multiples tâches éditoriales.

Les *variæ lectiones* constituaient également l'occasion de débattre de sujets divergents, souvent de nature polémique. Dans ses *lectiones* titrées *Variarum lectionum libri XV*⁸⁹, Marc-Antoine Muret attaque Vettori et ses méthodes à plusieurs reprises. De son côté, dans *Prima Scaligerana*, Joseph-Juste Scaliger place Vettori et Muret sur le même plan, en critiquant leur manière semblable de commenter une variante dans un chapitre entier et en les opposant à un Adrien Turnèbe qui propose plus de leçons dans un seul chapitre que les deux autres dans tout un livre⁹⁰. Pour sa part, Vettori loue ses amis, mais s'en prend à Turnèbe⁹¹. Des différences de méthodes philologiques ressortent de ces critiques. Ce type de recueil révèle de la sorte une conception particulière de la philologie chez chaque auteur, à la base des éditions et des *lectiones*, mais par-dessus tout, il éclaire les multiples facettes du réseau des liens avec ses contemporains, les amitiés ou les inimitiés, les collaborations ou les rivalités.

En effet, la pratique des *variæ lectiones* renvoie au réseau d'amis, d'assistants, de mécènes, d'imprimeurs que les humanistes établissent à l'époque pour échanger des données, des idées, des livres, pour collaborer, sur le plan scientifique et économique. La correspondance de Vettori permet de retracer ce type de collaborations et de les mettre en parallèle avec les évocations de contemporains dans les *Variarum lectionum*. Le contenu de ces dernières dévoile sous un jour inattendu la notion d'auteur à l'époque de la Renaissance, loin de l'auteur canonique qu'on a forgé depuis. Le livre est en réalité le résultat d'une étroite

89. Marc-Antoine Muret, *Variarum lectionum libri XV*, Anvers, Christophe Plantin, 1586, in-8°, 325 p., index. Humaniste (1526-1585) d'origine française, professeur en Italie.

90. Joseph-Juste Scaliger (1540-1609), *Prima Scaligerana*, Groningue [en fait publié à Saumur], Petrus Smith, 1669. Voir à ce sujet Raphaële Mouren, « La *varietas* des philologues au XVI^e siècle », *op. cit.*, p. 19, n. 60 et p. 24-25, n. 81, 85.

91. *VL*, livre XXXVI-11, p. 425.

collaboration entre plusieurs savants qui participent à des degrés divers à sa production et à sa diffusion, mais également d'une collaboration avec d'autres intervenants durant le processus d'élaboration de l'ouvrage (étudiants qui participent aux cours préliminaires, assistants de recherche, imprimeurs, graveurs, etc., qui peuvent ne pas laisser de marques de leur intervention⁹²).

Les traces des cours de Vettori et des discussions avec ses étudiants, ses amis et ses collaborateurs à travers l'Europe sont néanmoins perceptibles. Le livre en général et les *variæ lectiones* en particulier apparaissent ainsi comme les mailles d'un filet humaniste et littéraire, comme le fruit d'un véritable réseau. Pratique érasmienne s'il en est, ce réseautage avant la lettre est lié au thème de l'amitié et de la *sodalitas* entre les humanistes et on peut penser que, dans la communauté scientifique de nos jours, nous héritons de ces méthodes du réseau renaissant.

Fortune et signification des *variæ lectiones*

L'activité éditoriale de Vettori le met directement en contact avec les savants de partout. Les éditions d'auteurs grecs qu'il propose le rendent connu et estimé en tant que philologue, mais sa renommée dépasse les cercles de spécialistes. Ainsi peut-on expliquer la présence d'un de ses ouvrages, les *Commentaires sur la Rhétorique* d'Aristote (Bâle, 1549⁹³), dans la bibliothèque de Montaigne, que son ami Étienne de La Boétie (1530-1563) légua peut-être à celui-ci⁹⁴. Dans son édition des *Essais* de Montaigne, Pierre Villey restitue le catalogue de la bibliothèque

92. Je n'ai malheureusement pas pu consulter l'ouvrage suivant, qui traite de cet aspect : Martine Furno [dir.], *Qui écrit? Figures de l'auteur et des co-élaborateurs du texte. XV^e-XVIII^e siècle. Actes du colloque*, Lyon, ENS Éditions, 2009, 264 p.

93. Piero Vettori, *Commentarii longe doctissimi in tres libros Aristotelis de Arte dicendi, nunc primum in Germania editi, cum locuplete rerum et verborum in iisdem memorabilium indice*, Bâle, Johannes Oporinus, 1549 [1^{ère} éd. : Florence, Giunti, 1548].

94. Je remercie Mme Brenda Dunn-Lardeau pour cette piste de recherche ainsi que pour ses suggestions bibliographiques.

de Montaigne, dans lequel il note, parmi les ouvrages pourvus de la signature du célèbre écrivain, sous « Victorius, Petrus⁹⁵ » (Piero Vettori) : « *Petri Victorii commentarii longe doctissimi in tres libros Aristotelis de Arte dicendi* [...]. Basileæ, ex officina Joannis Oporini, anno salutis humanæ. M.D.LIX. Mense Martio. » On doit lire 1549 au lieu de 1559, car Villey se trompe en transcrivant l'année de parution. Quel fut le relais de transmission des ouvrages de Vettori à Montaigne? Montaigne s'y intéressa-t-il de lui-même ou les lui recommanda-t-on? Comme il hérita des livres de la bibliothèque de La Boétie, rien n'interdit de supposer que ce fut par cette voie qu'il prit connaissance des travaux de Vettori.

En évoquant la rhétorique des citations pratiquée à la Renaissance, Marc Fumaroli⁹⁶ établit finement le lien entre la forme des *Commentarii* en général (que ce soit ceux de Piero Vettori ou d'Adrien Turnèbe) et la composition des *Essais* de Montaigne, qui tirent leur origine d'un commentaire philosophique autour de citations insérées dans le texte. Argument supplémentaire de cette parenté, la traduction du titre des *Essais* en latin est assurée par le terme *commentarii*. Si la méthode des *Essais* est conforme aux principes de l'humanisme savant, on peut relever, avec Fumaroli, la distance que prend Montaigne par rapport au discours strictement philologique et érudit, en assumant un discours à la première personne, teinté de subjectivité, choix qui lui permet de s'affirmer en tant que premier écrivain de l'âge moderne.

Le rôle des « essais » de Vettori n'est plus à démontrer. En effet, depuis la première traduction commentée en latin de la *Rhétorique* (1548), qui emprunte la forme des gloses savantes en marge des citations de l'auteur antique, jusqu'à l'édition augmentée de 1579 (Florence, Giunti), nous avons là, selon le mot de Fumaroli, « l'assise profonde sur laquelle repose, en dernière analyse, l'essor des Belles-

95. Michel de Montaigne, *Essais*, Pierre Villey [éd.], Paris, Quadrige/Presses Universitaires de France, 1992 [1924; nouvelle édition : 1965], vol. I, introduction, p. LXI.

96. Marc Fumaroli, *op. cit.*, p. 465.

Lettres en Italie et en France à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle, ce sera le bréviaire de Chapelain et de Balzac⁹⁷ ». C'est en effet grâce aux études de Vettori sur les textes des rhétoriciens antiques, démarche qui stimulera la rédaction de traités similaires en langues vernaculaires, que des progrès significatifs dans la culture européenne en arts de la rhétorique et de la prose ont pu être enregistrés.

Dans la tradition humaniste et philologique, les *variæ lectiones*, commentaires dédiés aux variantes et aux corrections d'auteurs grecs, qui aident à l'intelligence des auteurs latins, jouissent d'un statut à part. Ni avant-texte, ni texte définitif, mais plutôt un *hors-texte*, elles réunissent des remarques qui n'ont pas pu trouver de place dans une édition savante. Renvoyant à la fois à la variante et à la leçon pédagogique, issues d'une vie dédiée à la philologie et à l'enseignement, les trente-huit leçons de Piero Vettori proposent des réflexions en mouvance, un *work in progress* en vue de futures éditions scientifiques. Ce serait un *ailleurs* du texte, qui assume son hétérogénéité et qui permet de laisser libre cours à ses pulsions et à ses sympathies, de réunir la louange du travail des uns et la critique des autres. Un « espace de toutes les traversées⁹⁸ » est de la sorte proposé au lecteur, dans ses déterminations et ses diversités, constituant un « dispositif plurivoque et multidimensionnel⁹⁹ », pour reprendre la formule de Bernard Cerquiglini.

97. *Ibid.*, p. 121. Il s'agit de Jean Chapelain (1595-1674), poète et académicien, et de Jean-Louis Guez de Balzac (1597-1654), épistolier. Sur les jugements contradictoires à l'égard de Vettori qu'échangent Balzac et Chapelain dans leur correspondance, voir *ibid.*, p. 582, n. 365. Ceux-ci évoquent tantôt un certain manque de talent, tantôt une « simplicité romaine », une « vraie éloquence », pour finir sur une mauvaise note.

98. Bernard Cerquiglini, *op. cit.*, p. 10.

99. *Ibid.* L'auteur utilise cette formule pour désigner en fait le processus de l'écriture *in situ*, envisagé lors du passage de l'écrit préparatoire à l'œuvre finale.